

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 2 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Salon</i> (3 ^e article)	Léon MAYET.
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres	X...
Printemps (poésie)	Marius MERMILLON.
Par ci, par là	MAUPIN.
Chanson froide (poésie) ...	Clady ROY.
Chronique Féminine : <i>Le Monsieur au coup de foudre</i>	Gabrielle CAVELLIER.
La Ménagerie dramatique..	Jacques PEYROT.
Chronique de la Mode ...	MARCELE.
Musique	X...
Les Gâtés de la Semaine ..	Georges ROCHER.
L'Esprit des Autres.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Le Salon

(3^e article)

MM. Clovis TERRAIRE. — Pierre BONNAUD. — Léonard TAUTY. — Philippe AUDRAS. — Pierre PERRIER. — Pierre EULER. — Joannès POY.
Mlle Adda CABANE.

D'année en année, le talent de M. Clovis Terraire va s'affirmant davantage; rarement il était arrivé à plus de tenue, à plus de précision et de vérité que dans les trois toiles qui constituent son envoi.

Eclairées par les derniers rayons du soleil couchant *Les Vaches au bord de l'étang* (n° 557) sont absolument remarquables sous le rapport de la cons-

truction anatomique. Beaucoup de brio aussi dans la facture de *La Chaussée de l'étang Barral* (p. 558) et dans celle de *Un jour de pluie* (n° 559), les plans savamment espacées attesteraient — s'il en était besoin — qu'on se trouve en face d'études faites sur place et méticuleusement observées : c'est la nature saisie sur le vif.

M. Pierre Bonnaud a décidément acquis le titre de « peintre des élégances mondaines ». Ce titre assure à ses tableaux un succès de curiosité tout à fait indépendant de celui qui s'attache à l'œuvre elle-même.

D'une pose aisée, pleine de distinction à laquelle vient s'ajouter l'harmonie d'une délicate toilette, le *Portrait en pied de Mme F...* (n° 91) nous fait — une fois de plus — apprécier la maîtrise d'un artiste sûr de ses effets.

A noter comme une heureuse tentative, *l'Etude de Fleurs* (n° 93) et la tête d'étude, *Diane* (n° 92) prétexte à des jeux de lumière très curieux à observer.

M. Léonard Tauty maintient hardiment la belle place qu'il s'est faite à nos précédentes expositions : sa grande toile *Après la pluie* (n° 550) est une suite intéressante à son *Matin en Bresse* de l'année dernière, c'est la même habileté à saisir les variations que le temps et l'heure apportent à l'aspect de la nature.

Et quelle juste observation de la lumière dans les *Pêcheurs de nuit* (n° 549) qui méritent — à mon avis — de prendre place parmi les meilleurs paysages du Salon : l'effet est énergique et s'impose.

Dans une note moins lumineuse, mais fort séduisante, se place le *Soir d'automne* (n° 551), une toile de moindre dimension qui n'a pas tardé à trouver un acquéreur.

La grande toile de M. Philippe Audras : *Soir de septembre avant l'orage* (n° 16) a figuré au Salon de Paris :

c'est une consécration flatteuse et méritée pour l'artiste qui, en évoquant le charme grandiose des bois en fait aussi magnifiquement ressortir la mélancolie pénétrante.

La même poésie — est-il besoin de le dire? — se dégage de la *Rivière* (n° 17) et de *Soleil couchant* (n° 18) qui complètent l'envoi de M. Audras.

Toujours fidèle aux paysages du Royans et du Vercors, M. Pierre Perrier s'en prend — de préférence — aux terrains mouvementés enserrant des gorges au fond desquelles les torrents roulent, avec fracas, leurs eaux mugissantes. Il a une affection marquée pour les espaces en quelque sorte illimités qui lui permettent d'étendre sa vision aux points les plus reculés de l'horizon, il semble rechercher, comme à plaisir, des difficultés d'exécution que d'autres éviteraient et qu'il résout avec une maîtrise sûre d'elle-même.

Suivez l'une après l'autre les trois toiles qui composent son envoi : *Effet du soir dans le Royans* (n° 444), *Coucher de Soleil, en Vercors* (n° 445) et les *Chuillons* (n° 446); dans chacune d'elles, vous retrouverez la même connaissance exacte de l'ambiance des milieux, connaissance dont il a fait une science approfondie.

Les fleuristes ne manquent pas au Salon, encore est-il indispensable de faire un choix judicieux parmi eux.

Avec la *Jetée d'aubépines* (n° 233), de M. Pierre Euler, c'est vraiment le printemps qui nous sourit et nous prépare à admirer les *Roses rouges* (n° 232), d'une composition tellement étudiée, d'une harmonie si parfaite qu'on n'y peut rien trouver à redire.

Moins orgueilleuses à coup sûr, mais groupées avec une science qui — sans recherche apparente — les met en belle valeur, les *Fleurs de Mai* (n° 471) de M. Joannès Poy, très heureusement disposées dans un vase décoratif, ont tout le charme d'une évocation printanière.

Le *Coin de Jardin* (n° 472) où les Phloxes dressent au-dessus de leur léger feuillage, leurs têtes d'un si joli rose est un plein air très réussi avec des valeurs savamment distribuées.

Que dire des *Grenades* (n° 473) qu'elles sont savoureuses à l'excès et que là, encore, nous nous trouvons en présence d'un artiste soucieux de l'harmonie dans la tonalité et de la conscience dans le rendu.

Faisons trêve un instant aux sensations pittoresques et variées que nous prodiguent les paysagistes et les fleuristes et arrêtons-nous devant le *Soleil d'Été* (n° 140) de Mlle Adda Cabane : une des œuvres originales du Salon.

Assise avec un sans-çon dont la hardiesse exclut toute prétention à l'élégance de la pose, une jeune femme en blanc s'abrite des ardeurs du soleil, sous une ombrelle qui nimbe gracieusement son visage. A quoi, pense-t-elle ? Qui le sait ?

Ce qui rayonne sur sa physionomie expressive et quelque peu mutine, c'est la satisfaction évidente d'être bien où elle est et comme elle est.

J'ai comme une idée que cette jeune femme est la même qui figurait au Salon de 1906 dans la composition ayant pour titre : *Les Deux Amies*.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre est d'une artiste en possession d'un talent plein de vigueur, qu'elle dépense sans compter.

Dans l'*Effet d'Automne* (n° 141), Mlle Cabane, de coloriste, s'est faite luministe : tenez-vous à quelques pas de son tableau et vous assisterez à des effets de lumière d'une intensité surprenante.

Léon MAYET.

(A suivre).



Echos Artistiques

La question *Chantecler* est enfin tranchée. D'après l'accord intervenu entre MM. Edmond Rostand, Hertz et Jean Coquelin, M. Guitry sera, à la Porte-Saint-Martin, non seulement le coq de *Chantecler*, mais aussi l'interprète des autres grands rôles de Coquelin aîné et notamment, de *Cyrano*.

Ajoutons que M. Guitry n'abandonne pas pour cela la direction du théâtre de la Renaissance, qu'il ne quittera que momentanément, sans cesser de présider à ses destinées.

Il est donc maintenant certain que *Chantecler* sera représenté, en octobre prochain, sur la scène de la Porte-Saint-Martin.

♦♦

M. Noté dont on avait, avec grand bruit annoncé le départ de l'Opéra, vient d'y faire sa rentrée dans *Rigoletto*.

MM. Messager et Broussan ont engagé le ténor Rousselière, qui se fit applaudir récemment au théâtre de Monte-Carlo.

M. Rousselière, se présentera le 3 mai dans *Siegfried*.

♦♦

Le ténor Jérôme intente un procès à M. Saugey, directeur du Grand-Théâtre de Marseille.

Au cours de ses débuts, dans *Rigoletto*, M. Jérôme fit annoncer publiquement sa résiliation, il ne devait pas moins rester à la disposition de son directeur jusqu'à l'expiration du premier mois, c'est-à-dire jusqu'au 6 novembre. M. Jérôme étant engagé à raison de 6.000 francs pour huit représentations par mois, réclamait le montant de ses appointements, déduction faite d'un cachet pour une représentation d'*Hérodias*, où il fut remplacé par M. Granier.

De son côté, M. Saugey prétend n'avoir à payer à son pensionnaire que cinq cachets, lui retenant non seulement son cachet d'*Hérodias*, mais encore deux cachets payés à M. Delmas, qui aurait chanté deux fois à sa place, dans la *Tosca*.

Le tribunal a mis l'affaire en délibéré.

♦♦

On se rappelle que le ténor Granier, pensionnaire de notre Grand-Théâtre pour la saison 1907-1908, avait été condamné à 100 fr. d'amende pour voies de fait envers un de nos critiques dramatiques.

A la suite de cet incident et en présence des dispositions hostiles manifestées par le public, le maire de Lyon ayant pris un arrêté interdisant à M. Granier l'accès du Grand-Théâtre, MM. Flon et Landouzy durent résilier l'engagement de leur ténor de grand opéra.

Celui-ci assigna en paiement de 20.000 fr. de dommages-intérêts les directeurs qui répondirent par une demande reconventionnelle de 15.000 fr., faisant valoir que le ténor, en contractant son engagement, avait pris celui de respecter les arrêtés municipaux.

Le tribunal vient de rejeter les deux demandes, mais, estimant que les torts étaient du côté de M. Granier, l'a condamné aux dépens de l'instance.

♦♦

C'est pendant les fêtes de la Pentecôte — cette date a été définitivement choisie d'accord avec Mistral — que sera célébrées, à Arles, le cinquantenaire du célèbre poème provençal, *Mireille*.

On a eu l'idée charmante de réunir toutes les Arlésiennes portant le prénom de Mireille et ayant à peu près l'âge de l'héroïne de Mistral. Ces jeunes filles iront en chœur à Maillane chanter un hommage au poète dont la statue sera ensuite inaugurée; cette statue, œuvre du sculpteur Rivière, repose sur un piédestal décoré d'un bas-relief de Férigoule.

Enfin, Mistral ouvrira lui-même le Musée Arlésien, qu'il a pu organiser grâce aux fonds de son prix Nobel.

Les fêtes des noces d'or de *Mireille* commenceront le samedi de la Pentecôte et dureront trois jours.

♦♦

A New-York, M. Hammerstein a dû retirer du répertoire de l'Opéra de Philadelphie la *Salomé* de M. Richard Strauss, à cause des protestations que l'œuvre a soulevées parmi les spectateurs des loges.

♦♦

Un peu partout l'on s'occupe de remettre en scène les anciens opéras consacrés par de longs succès. A Hambourg, c'est le *Mariage secret*, de Cimarosa : à Cassel, le *Maître de Chapelle*, de Paer ; à Bâle, *Miralda* (?) de Paisiello ; à Halle, *Don Pasquale*, de Donizetti ; enfin à Dessau, *Joseph*, de Méhul, d'après une version nouvelle de Herman Zumpe, qui apparaît pour la première fois sur la scène.

♦♦

M. Godefroy, ancien pensionnaire du théâtre de Montpellier, comme baryton, vient d'en être nommé directeur pour les saisons 1909-1910 et 1910-1911.

On annonce déjà que le nouveau directeur a engagé comme chef d'orchestre M. Finance, qui a dirigé une année l'orchestre de Nîmes et dirige actuellement celui du Grand-Théâtre de Lyon.

♦♦

Croirait-on que quinze candidatures se sont produites pour la direction du théâtre municipal de Saïgon ?

Parmi les postulants nous trouvons les noms de MM. Anastay, fort ténor ; et Leprestre, ténor de l'Opéra-Comique.

C'est M. Baroche qui, à la majorité a été nommé pour la quatrième année.

♦♦

On sait que l'ex-président Roosevelt prépare ses mémoires, mais ce que l'on ignore c'est qu'il compte tirer une comédie des dits mémoires.

Plusieurs directeurs de théâtres américains lui ont déjà rendu visite et lui ont demandé la primeur de sa pièce.

— Nous espérons avoir un jour le bonheur et la faveur de mettre à la scène le chef-d'œuvre américain attendu depuis si longtemps et nous espérons en outre que l'auteur de ce chef-d'œuvre sera Théodore Roosevelt.

Et le président souriant a répondu ces deux mots fatidiques :

Qui sait ?... Peut être.

Le président Roosevelt a donc promis le chef-d'œuvre théâtral américain. On ne saurait être plus modeste !



NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

En attendant la création prochaine sur notre première scène lyrique, du *Vaisseau Fantôme*, de Wagner, dont les répétitions se poursuivent activement, la direction a donnée mardi, *Louise*, avec Mme Lise Landouzy, et

mercredi, *Guillaume Tell*, avec le ténor Jaume, de l'Opéra, dans le rôle ardu d'Arnold. Aux côtés de M. Jaume, *Guillaume Tell* réunissait les concours de Mlles Berthe César et Dingry, de MM. Gaidan (*Guillaume Tell*), H. Sylvain (Valter), Cotreuil (Gessler), Grillières, Van Laër, Echenne et Verheyden.

A signaler encore au bilan de cette semaine, une bonne reprise de la *Vie de Bohême*, de Puccini, qui fut pour Mme Lise Landouzy, l'occasion d'un grand succès.

La soirée de vendredi était consacrée au gala organisé par l'Association de la presse quotidienne lyonnaise.

Samedi, *Werther*, avec le concours de Mme Charles Mazarin, et le *Chalet*.

Dimanche, en matinée, à 1 h. $\frac{1}{2}$, les *Noces de Jeannette* et la *Vie de Bohême*; le soir, à 8 heures, *Faust*.

On sait que M. Philippe Flon qui depuis plus de cinq ans dirige avec tant de mérite artistique l'orchestre du Grand-Théâtre, ne continuera pas ses fonctions dans la saison prochaine pour laquelle un nouveau directeur a été nommé. M. Flon en annonçant cette nouvelle aux musiciens de l'orchestre, a tenu à les remercier tout particulièrement de leur concours et du soin qu'ils ont apporté dans leur collaboration artistique. A leur tour les musiciens de l'orchestre viennent d'adresser à M. Philippe Flon une lettre où ils lui témoignent leur estime et leur gratitude.

« Depuis plus de cinq ans, vous avez été avec nous et, par vous, nous avons toujours été à la hauteur de notre tâche, parce que nous étions bien dirigés.

Nous ne vous disons pas adieu, ajoutent-ils car ce sera avec joie que nous vous reverrons au pupitre, et, si, vous avez été satisfait de la régularité et de la loyauté de l'orchestre, nous, nous avons l'espoir de vous prouver, et cela bientôt, que vous pouvez compter sur nous tous dans l'avenir, et que nous serons toujours avec vous dans l'accomplissement du devoir, unis par les liens indissolubles d'une seule et même pensée ».

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

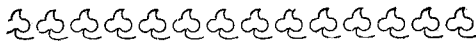
Dans la première qui eut lieu vendredi 19 mars, le vaudeville de MM. Weber et Hennequin poursuit aux Célestins, son brillant succès de rire qu'il eut aux Nouveautés, du commencement à la fin *Une Grosse Affaire*, oblige le spectateur le plus taciturne de rire à gorge déployée, c'est que vraiment la pièce a une interprétation exceptionnelle : MM. Villot, Lorrain, Boucher, Mmes Lorsy, Gille, Raimbaut, Norris. *Une Grosse Affaire*, le plus grand succès

de la saison théâtrale actuelle sera jouée tous les soirs à 8 h. $\frac{3}{4}$.

Jeudi 25 mars, en matinée de famille à prix réduits, *La Cagnotte*.

Tous les samedis de 5 à 7 h., « fives » littéraires.

Location ouverte de 10 h. du matin à 8 h. du soir. Téléph. 17-67.



PRINTEMPS

A Jean MEYER.

Le printemps aux bras nus apporte à pleines gerbes
Les feuilles et les fleurs, les bourgeons et les herbes
La cerise charnue et la fraise de sang.

Sur son épaule s'ouvre un panier d'où descend
Parmi les festons verts de l'onduleuse armoise
Le lierre fibreux qui rampe et s'entrecroise.

Il sème par les prés les jaunes boutons d'or
Avec les œillets blancs et les lilas encor
Et tombent de ses doigts les fleurettes éclores.

D'un bras au geste souple, enguirlandé de roses
Pour la soif, il soutient une amphore de grès,
S'ennivrant de son rire éincelant et frais.

A chacun de ses pas, le frelon et l'abeille,
Vibrant dans le rayon doré qui l'ensoleille
Bourdonnent par les airs leurs bryantes chansons.

Salut ! Adolescent aux multiples frissons
Ephèbe au franc regard, et toi, compagnon frère,
Salut ! Amour-archer à la flèche légère !

Marius MERMILLON.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes.
Consommations de premier choix



Par ci, Par là !

La question « Chantecler » devient obsédante, et on y sent percer un cabotinisme que le public commence à trouver encombrant et qui finira par se retourner sur l'œuvre elle-même, si la crise de vanité dont souffrent l'auteur et Le Bargy, ne cesse au plus vite !

Que M. Rostand ait éprouvé, après la mort de Coquelin, le besoin de battre la grosse caisse autour de son œuvre; et qu'il ait profité de ce douloureux événement pour faire une réclame avant la lettre à *Chantecler*, il n'y a là rien qui puisse nous surprendre ! Depuis six ans déjà l'auteur de *Cyrano* fait vanter par ses familiers les qualités de *Chantecler* et régulièrement tous les trois ou quatre mois, il nous a habitués à trouver dans les grands quotidiens de Paris, une habile réclame vantant les qualités merveilleuses de sa nouvelle pièce et y laissant deviner des

beautés littéraires jusqu'alors inconnues. Quand la presse devenait trop pâle, Rostand faisait parler Coquelin, et l'autorité du grand artiste était un atout de premier ordre dans le jeu de l'académicien.

Cet atout servait non-seulement avant l'apparition de *Chantecler*; mais c'était la clef sur qui reposait tout le succès devant le public, et le clairon qui devait sonner la victoire, au soir de la grande bataille !

Coquelin disparu, il y avait urgence à chercher un terrain propice pour l'entretien de la réclame dont avait vécu jusqu'alors *Chantecler*, et à ne pas laisser l'oubli se faire une seule minute autour de l'œuvre nouvelle. Il fallait, au contraire, être assez habile pour exploiter la mort de l'interprète au profit de la pièce !

Cette habileté, Rostand a cru la trouver en propageant le bruit qu'aucun acteur n'était susceptible d'affronter le rôle du « Coq », car il n'en voyait aucun ayant un talent digne du rôle !

A peine laissait-il percer, dans une lettre ironique à la Comédie-Française, qu'il consentirait à le confier à Le Bargy, si celle-ci voulait bien lui prêter son sociétaire ! C'est bien la première fois qu'il est donné de voir un auteur organisant lui-même la réclame autour de son œuvre avant son apparition, et dictant lui-même son opinion au public !

Ce puffisme, indigne d'un académicien et d'un auteur de talent, a le grand inconvénient de fatiguer le public et de le rendre chaque jour plus exigeant sur les mérites de *Chantecler*; et si le soir de la création cette exigence éprouvait quelque désillusion et qu'au lieu du chef-d'œuvre annoncé, on ne lui servait qu'une œuvre ordinaire, la soirée pourrait fort bien se finir en déroute par la faute même de l'auteur !

Quant à Le Bargy, son orgueil nous était connu depuis longtemps, et je suis très incrédule sur la démission dont il menace la Comédie. Ce comédien est beaucoup trop amoureux de lui-même et de ses intérêts matériels, pour quitter la maison de Molière, où il occupe une place prépondérante et où il gagne de forts beaux appointements. Tout cela est trop beau pour le lâcher, et l'artiste est trop commerçant pour risquer une telle situation dans l'aventure de *Chantecler* !

C'est pourquoi il eut voulu tirer honneur et profit de *Chantecler*; mais en restant sociétaire chez Molière !

Le comité et l'administrateur le lui ont refusé, décret en mains, et ils ont bien fait. Lorsque Emile Augier demanda Got pour aller jouer *Contagion* à l'Odéon, il le fit dans une lettre remarquable, pleine de vérités élogieuses sur la maison de Molière et ses pen-

sionnaires et dans un style ému qui toucha le comité!

Quand le comité refusa à Mounet-Sully d'aller jouer la *Vieillesse de Don Juan*, à l'Odéon, il eut raison d'agir de la sorte et l'avenir le prouva. Mounet alla jusqu'au ministre et celui-ci, par sympathie personnelle, envers le comédien et aussi par ce qu'il était l'auteur de l'œuvre, lui donna l'autorisation sollicitée. La pièce fut jouée, n'obtint aucun succès et Mounet en sortit diminué à tous les points de vue!

Aujourd'hui Rostand a demandé Le Bargy à la Comédie, sur un ton comminatoire, dans des termes presque cavaliers et avec un style frondeur peu fait pour lui attirer la bienveillance de l'administrateur et des membres du comité!

Pour Le Bargy, c'est la menace aux lèvres qu'il a présenté sa demande à ses camarades et sur sa fatuité seule qu'il s'est appuyé, menaçant de faire élargir les portes et d'en appeler au ministre, si on lui résistait.

Et il est allé au ministère et il en est même sorti, moins brillant, moins hautain, paraît-il, qu'il y était entré et avec un air de déconvenue mal dissimulé. Eh bien! tout cela est passablement assommant et il serait à souhaiter que M. Rostand nous laissât tranquilles avec son *Chantecler* et son interprète! Que ce soit Le Bargy, Guitry, Brunot, Siblot, ou même Sarah, cela nous est égal et il sera grand temps le lendemain de la première de juger l'œuvre et les artistes, et de voir alors s'il s'agit d'un chef-d'œuvre ou d'une pièce ordinaire.

MAUPIN.

TAVERNE DE LYON 50, Rue de la République⁶
Consommations 1^{er} choix
Déjeuners et Dîners. Soupers après le spectacle
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR

CHANSON FROIDE

A Mme Marie SÉLAM.

O froids des ombres vespérales,
Froids des matins endoloris,
Grands froids des brumes hivernales,
Meurtriers des jardins fleuris;

Froids des jours à l'aube grisâtre,
Si terribles aux pauvres gueux,
Qui faites serrer près de l'âtre
Les tout-petits près des aïeux;

Froids dont la morne sécheresse
Fait faire des ruisseaux la voix;
Froids qui passez avec rudesse
Jusqu'en la nudité des bois;

Froids des nuits que l'oiseau redoute,
Vous qui comptez les sons des glas,
Vous qui jetez sur notre route
Les roses noires du trépas;

Dites... quand la brise féconde
Réchauffe l'âme du printemps,
Est-il un froid plus triste au monde,
Que celui d'un cœur à vingt ans!

Clady Roy.

CHRONIQUE FÉMININE

Le Monsieur au coup de foudre

Vous vous trouvez au bal, au théâtre, en chemin de fer, en omnibus, dans le jardin public. Un monsieur vous remarque avec une insistance qui ne tarde pas à devenir gênante. Il roule des yeux blancs. Il se bouleverse lui-même d'une émotion dont il juge de bonne tactique de ne pas trop cacher les preuves extérieures. Vous ne l'avez jamais vu et il ne vous connaît pas. Soit que les circonstances lui permettent de se dévoiler de bouche à oreille et sans ambages, soit qu'il lui faille user de la prudente diplomatie d'un parlementaire, vous ne tardez pas à apprendre son secret de polichinelle.

Il vous aime à en perdre la tête. Il a « le coup de foudre ». Si vous lui refusez votre main, il est capable de tout, — même de se pendre ou d'aller s'exiler chez les Canaques... à moins que ce ne soit d'aller se rafraîchir les idées pendant quinze jours au Vésinet.

Vote cœur, petite, tombera-t-il dans le piège où, de très bonne foi sans doute, celui de votre intrépide adorateur vient lui-même de se laisser prendre?

Hé, hé... méfiez-vous!... Un raisonnement qui me paraît assez simple va vous faire comprendre :

Le monsieur au coup de foudre ne sait rien de vous. Caractère, goûts, mœurs, aspirations, idées, peuvent créer entre vous et lui des incompatibilités graves. Il n'en a cure. *Veni, vidi*, comme disait César. Il est venu, il vous a vue, il se déclare vaincu. Litière des affinités sentimentales! Votre physique l'emballa, votre conversation l'affola. Que vous soyiez l'idole, n'en doutez aucunement...

Mais supposez que vous accomplissiez l'aventure. A l'« inconnue » prestigieuse, à la fiancée ensorceleuse que vous aurez été, substituez en esprit la femme légitime que vous deviendrez; envisagez votre déchéance physique, fatale, hélas! et soupesez ce que vous peserez alors entre les mains de cet esthète passionné...

Et puis, il y a autre chose :

Le monsieur au coup de foudre est un impulsif : genre de malade incurable vous diront les psychologues et les médecins. La crise dont vous êtes aujourd'hui l'héroïne lui reviendra fatalement, né-ces-sai-re-ment par accès, à l'instar de l'eczéma ou de la fièvre quarte. Votre propre exemple vous montre qu'il ne s'attardera guère au souci de sa propre défense, ni aux études approfondies. En vous, il n'aura pas aimé une femme, rappelez-vous

bien de cela, il aura aimé la femme. Son ardeur naturelle le poussera au renouvellement de sa fugitive provision d'idéal, usée à votre commerce légitime et donc trop connu.

Voilà, petite, ce que c'est que le monsieur au coup de foudre. Si j'ai un conseil à vous donner, dans la conjecture où vous seriez aux prises avec lui, arborez le paratonnerre, c'est-à-dire l'indifférence, et au cas où votre satané petit cœur se mettrait à son tour à battre la chamade, exigez des délais d'épreuve de deux ans au moins.

Les temps révolus, mon Dieu, allez-y si ça vous chante... Il y a de très mauvais numéros qui gagnent quelquefois à la loterie... On doit seulement vous prévenir que celui que vous prendrez ne sera pas le meilleur.

Gabrielle CAVELLIER.



La Ménagerie Dramatique

Le bruit fait autour de *Chantecler* et le succès de l'*Ane de Buridan* a donné à M. Jacques Peyrot, du *Figaro*, l'idée de passer la revue de la ménagerie dramatique.

D'abord, un tour à la volière :

Voici le *Canard sauvage*, d'Ibsen; l'*Alouette*, de Wildenbruch; le *Frisson de l'Aigle*, de Gavault, et l'*Aiglon*, d'Edmond Rostand; le *Paon*, de Croisset; le *Dindon*, de Feydeau; les *Deux Tourtereaux*, de Ginisty; les *Deux Pigeons*, de Messenger; les *Hirondelles*, d'Ordonneau; les *Oiseaux de passage*, de Donnay et Descaves; le *Canard à trois becs*, de Moinaux et Jonas, et la *Poularde de Caux*; la *Poule aux œufs d'or*, de d'Ennery et Clairville, et les *Oiseaux de proie*; l'*Oiseau bleu*, de Simone Arnaud et Coquard, et celui de Lecoq, et celui d'Hennequin; *Miss Fauvette*, de J. Barbier et Carré; la *Colombe*, de Carré et Gounod; les *Corbeaux*, de Becque; le *Coq*, de Ferrier, Depré et Victor Roger; les *Chapons*, de Descaves; le *Rosignol*, de P. Wolff; *Colibri*, de Louis Legendre; la *Fauvette du Temple*, de Messenger; *Maître Corbeau*, d'Ordonneau et Raymond; la *Chouette*, de Vanloo et Leterrier; le *Coq rouge*, de Louise Michel; les *Mouettes*, de Paul Adam; les *Canards de l'année*, de Cormon et Grangé.

En arrière-garde, sur un nuage, les éclopés : la *Chute de l'aigle*, de Foreau ; les *Plumes du paon*, de Bisson et B. de Turique ; les *Plumes du geai*, de Jean Jullien ; *Cœur de moineau*, d'Artus ; la *Pie au nid*, de G. Duval ; la *Patte d'oie*, de Peter et Dancény ; les *Etrangleurs de dindes*, de de Jallais ; l'*Homme aux pigeons*, de Sardou ; la *Gardeuse d'oies*, de Lacôme, et les *Dindons de la farce*, de Monselet et A. Lemonnier, sans parler d'*Une revanche du coucou*, qui eut pour cadre l'Eden des Gobelins.

Par les rues et les passages, écoutez ces piétinements et ces clameurs : c'est la *Meute*, d'Abel Hermant ; le *Sanglier*, de Bisson ; le *Pégase de la rue Tronchet*, de Decourcelle ; le *Chien de garde*, de Richepin ; les *Brebis de Panurge*, de Meilhac et Halévy, et leur *Singe de Nicolet* ; les *Moutons de Panurge*, de J. Adenis ; *Terre-Neuve*, d'Albert Lambert, Lebreton et Blétry ; les *Lionnes pauvres*, de J. Barbier, Emile Augier et Foussier ; la *Marmotte*, de Mars et Xanrof ; la *Bête noire*, de Cadol ; la *Bête humaine*, de Zola ; les *Loups et les Agneaux*, de Crisafulli ; *Au Grand-Cerf*, de Delilia et Ch. Le Senne ; le *Petit Babouin*, de Mycho ; le *Loup-garou* ; *Mouton*, sur le dos de qui débuta G. Thurner ; *M. Vache*, qui vit le jour à Castres ; *Entre chien et loup*, à Calais ; le *Chameau du commissaire*, à Courbevoie ; l'*Eléphant blanc*, de Montépin et J. Dornay ; les *Bêtes à cornes*, de Milher ; le *Nouveau Chimpanzé*, de de Jallais ; le *Mouton enragé*, de Noriac et Lacôme ; *Job et son chien*, de Jonas ; le *Chien du régiment*, de Decourcelle ; le *Singe d'une nuit d'été*, de Serpette ; *Médor*, de Malin ; le *Tigre du Bengale*, le *Chat botté*, *Chien et Chat*, de Blum et de Tréfeu ; l'*Ecureuil*, de Sardou ; les *Petites Brebis*, de Varney et Liorat ; le *Lion amoureux*, de Ponsard ; *Fillette et Loup-garou*, de Lagoanère ; l'*Ours et le Pacha*, les débuts d'Audran à Marseille ; l'*Agneau sans tache*, d'Aderer et Ephraïm ; la *Cage du lion*, de de Bornier ; la *Bergerie*, de Millon ; le *Bercail*, de Bernstein ; le *Repas du lion*, de de Curel ; la *Cage aux lions*, de Gandillot ; l'*Ane mort*, de Barrière et Jaime ; la *Peau de l'ours*, de Tristan Bernard ; la *Queue du chat*, de G. Marot, que considèrent avec satisfaction la *Souris*, de Pailleron ; le *Rat*, de Busnach et Clairville, sous la baguette magique de la *Fée aux chèvres*, de Varney et Ferrier.

Tandis que rampent, volettent, s'évertuent, à terre et dans le ruisseau, les *Goujons*, de Bénérière ; les *Grenouilles*, de Max Maurey ; *Un Merlan au bleu*, de

J. Dornay, l'*Araignée*, de P. Ferrier ; l'*Araignée d'or*, de Jean Lorrain ; celle de *cristal*, de Rachilde ; le *Hanneton d'Héloïse*, de Georges Duval ; le *Lézard*, de Galipaux ; la *Tortue*, de Gandillot ; le *Serpent à plumes*, de Léo Delibes et Philippe Gilles ; la *Puce à l'oreille*, de Feydeau ; le *Phoque*, de Grenet-Dancourt et sa *Sauterelle* ; le *Hanneton de la châtelaine*, de Lassouche ; la *Cigale chez les fourmis*, de Legouvé ; le *Crocodile*, de Sardou, et ses *Pattes de mouche* ; la *Crevette* et le *Capricorne*, de Meyan ; le *Hanneton*, de P. Bilhaud ; les *Hannetons de l'année*, de Blondeau ; le *Serpent*, de Cadol ; le *Phoque à ventre blanc*, de Busnach ; le *Ver rongeur*, de Bocage et Moinaux, et jusqu'au *Bon microbe*, de M. Jardin.

Retournons dans les airs pour accueillir la *Mouche d'or*, de G. Marot ; *Fleurs et Papillons*, de Luigini ; le *Roi Frelon*, de A. Barré ; le *Papillon*, de Bilhaud et Truffier ; les *Papillons noirs*, d'Amic ; *Mme Papillon*, d'Halévy et Offenbach ; *Papillon*, de Peter et Dancény ; la *Papillonne*, de Sardou, et la *Volière*, de Lecocq.

Et gardons-nous d'aller trop loin, vers les fosses où grognent... les « ours ».

J. PEYROT

Chronique de la Mode

Mes conseils. — La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

Vous connaissez sans doute cette délicieuse boisson rafraîchissante et parfumée de la maison Bigallet, qui possède, dans la région de l'Isère, à Virieu, la plus grande distillerie à vapeur.

Je veux vous parler d'un de ses produits, la véritable citronnade-orangeade, que l'on trouve dans tous les établissements, dans les soirées où elle obtient un vrai succès.

MUSIQUE

L'éditeur parisien Lemoine (rue Pigallé), vient de faire paraître :

Toi seule ! sérénade pour baryton, paroles de Joël de Kerlor, musique : Augusta de Kabath.

Fin mars paraîtront deux autres œuvres du même auteur dans une édition ultra-élégante.

Pierrot sous les pommiers, autre sérénade de Jules Gionville et du même compositeur, *Au bruit des Violons* valse chantée ; idem pour orchestre.

Les Gaités de la Semaine

Il nous en arrive une heureuse qui nous montre bien que nous ne sommes pas abandonnés du ciel autant que nous paraissions l'être : le prophète Elie est dans nos murs.

A la gare de Lyon, l'autre matin, il a débarqué aussi prosaïquement que vous et moi pourrions le faire, en casquette de voyage et en cache-poussière gris, sa valise d'une main, son parapluie de l'autre.

J'aurais mauvaise grâce à nier que la déception a été rude pour moi ! Sur la foi des Saintes-Ecritures, je m'étais fait une autre idée des messagers de Dieu. Je me figurais un bon vieillard auréolé de soleil — ce qui, par le temps qui court, n'eût pas mal fait dans le paysage — et descendant d'un char de nuages attelé de colombes avec un séraphin sur le siège et des archanges en postillons. Or, celui qui nous arrive a l'air d'un voyageur en liquides. J'en ai coudoyé comme cela des centaines aux tables d'hôte des petites villes et je conviens même que je les ai trouvés généralement vulgaires. Or, voilà qu'ils ressemblent au prophète Elie. Comme on a tort de juger les gens sur leur mine !

Donc, le « docteur Dowie », fils et successeur de son père, nous est tombé du ciel l'autre jour. Il a entendu affirmer que le peuple de chez nous manque de religion et il accourt pour en créer une ou plus exactement pour nous offrir la sienne qui n'a rien de banal, du reste.

— *L'Armée du Salut* ? allez-vous dire ? Que non pas ! Chez les salutistes on n'est pas ennemi de la gaité ; chez le Nouveau-Messie, on est sérieux. *Business is Business !* Les affaires sont les affaires ! On a mis le ciel en actions — qui ne sont pas des actions de grâce — et l'on vit. Ça me rappelle mon ami Canton !

Je n'entends pas dire que l'entreprise ne soit pas belle. Mais, cependant, je crois qu'Elie II, « régénérateur du monde, fondateur du trust céleste, inventeur du distributeur automatique de prières », ferait mieux de transporter ailleurs sa valise et son parapluie. Cette année sera une année de pommes et j'ai peur qu'il en reçoive plus de trognons que d'écus. Que voulez-vous ? c'est triste à dire, mais la foi s'en va, la foi est morte.

D'ailleurs, en ce moment, les prophètes ont la guigne et nous sommes trop prévenus contre eux pour que nous ne regardions pas le nouveau venu d'un mauvais œil. Depuis un an, le Vieux-Major et M. Capré nous ont joué de trop mauvais tours. « Le mois sera froid », nous ont-ils dit ; on a fait provision de combustible et il a fait une

Berlureau est fiancé, depuis hier, à une opulente jeune fille.

— Pour vous voir cinq minutes, ma chère Margot, je braverais la foudre, les torrents, les flots en furie...

— Bon ! bon ! Viendrez-vous dimanche ?

— Oui !... à moins qu'il ne pleuve !

— Papa, demande le jeune Château-Buzard, est-ce que les crocodiles peuvent supporter notre climat ?

— Sans aucun doute, mon ami ; mais de préférence quand ils sont empaillés.

Un riche avare a une jeune nièce qu'il proclame son unique héritière, mais qui n'a jamais vu la couleur de son argent.

— La petite a vingt ans, lui dit un ami : vous devriez d'ores et déjà faire quelque chose pour l'aider à se marier.

Et le bon Harpagon.

— Je vais faire... le malade.



BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50
— Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LE CORDON BLEU

REVUE BI-MENSUELLE

Le journal le *Cordon Bleu* (12^e année), abonnement 10 francs par an, paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois et contient avec des menus de nombreuses recettes de cuisine et de pâtisserie bourgeoise. Ces recettes ayant été exécutées aux cours de cuisine du *Cordon Bleu* par des chefs professionnels, leur parfaite réussite est assurée.

Envoigratuit du spécimen du *Cordon Bleu*, 129, faubourg Saint-Honoré, Paris VII^e. Téléphone 565-39.

Spectacles et Concerts

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et Fêtes, matinée à 2 h. 1/2
Madame Cantharide, fantaisie opérette à grand-spectacle en 2 actes et cinq tableaux de MM. Lemarchand et de Rounay.

THÉÂTRE GALlici-RANCY

Gallici - Rancy a installé son somptueux théâtre cours du Midi, à Perrache.

Le populaire impresario lyonnais a composé un programme dans lequel figure la plus grande célébrité mondiale du moment et un ensemble d'originalités du goût le plus parfait.

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

« The Royal Vio » nous est revenu plus beau, plus brillant, plus intéressant que jamais.

Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.



BULLETIN FINANCIER

Paris, 16 mars.

Le marché s'est montré très faible sur des bruits pessimistes concernant la question serbe.

A l'étranger les dispositions des diverses places seraient mauvaises.

La Rente française, qui détache son coupon trimestriel de 75 centimes, s'inscrit en baisse de 17 centimes à 97,05.

Les fonds russes sont faibles. Le 3 0/0 1891 est à 72,60, le 1896 à 68,45, le 5 0/0 1906 à 99,25, le 4 1/2 nouveau à 89,70 et le Consolidé à 84,40.

L'Extérieure espagnole se traite à 98, l'Italien à 103,20, le Portugais à 59,25 et le Turc à 94,95.

Dans le groupe des chemins français, le Lyon se négocie à 1.369, le Midi à 1.153, le Nord à 1.765, l'Orléans à 1.435 et l'Ouest à 950.

Les Etablissements de Crédit, sont lourds. La Banque de Paris s'inscrit à 1.551, le Comptoir National d'Escompte à 733, le Crédit Foncier à 747 et le Crédit Lyonnais à 1.222.

La Banque Centrale Mexicaine se négocie à 411.

Les actions Plantations de caoutchouc de Tapanœlie sont à 267,50 et les paits à 58,75.



NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aisé

41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aisé, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPATERIE

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

GRANDS MAGASINS

DES

CORDELIERS

LYON

Les plus vastes

Les mieux assortis

Les meilleur marché

ACTUELLEMENT :

NOUVEAUTÉS

de la Saison

Modern Tea Room

Ouvert de 8 h. du matin à 7 h. du soir

Dégustation et vente des premières
Marques en THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT,
CACAO, etc., etc.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^o, Lyon.

PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86
Frès la place St-Pothin

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

DÉPOT DES PHONOS PATHE

15, Rue de la République, LYON

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

VOLLAND Aîné,

Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-L.-M.
et des Syndicats agricoles.

95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)



Treillages losanges pour décoration. — Grillages en fil de fer galvanisé. — Spécialité de Paillasons et Claies pour serres. — Grand choix d'Echelles et riquets pour vignes. — ABAT-JOUR et STORES pour CROISÉS. — Reparations en tous genres. — Constructions en bois pour jardins. — Toitures en chaume avec tavaillons. — Caisses à fleurs. — Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.

Envoi franco du catalogue

Remises aux Syndicats

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

CORS Œils de perdrix,
Durillons, etc.
Remède idéal

PAPIER CHASSECOUR

LANGLADE

Rue Thomassin, 8, LYON

Prix : 0.75 franco, 0.80 en timbres

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre

ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

F. ROCHAIX, Pharmacien
Rue Octavio-Mey 2. LYON — PHARMACIE NOUVELLE

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS **DRAGÉES** DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

Pharmacie RASSAT

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille

doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS

Puissant digestif, le meilleur cordial

Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

CH. ANDRÉ & Cie

MANUFACTURE D'APPAREILS POUR L'EMPLOI DU GAZ

Récompenses à toutes les Expositions.

Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie

Fatence et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de bûtements
brutes ou émaillées

CH. ANDRÉ & Cie
SIÈGE SOCIAL
38-40, rue Saint-Maurice
LYON-MONPLAISIR
PARIS : Rue Chaudron, 16
TOULOUSE : Rue Rémusat, 52
TURIN : Via Roma, 20
FORGES, FONDERIE, ÉMAILLERIE à OLIZY (Meuse)

CATALOGUE SUR DEMANDE

MACARONI MARGE